

6 Société et Culture

Météorologie

" Cette brume n'a rien d'alarmant "

Prissilia MOUSSAVOU MOUITY
Libreville/Gabon

Libreville est recouverte, depuis deux jours, d'une brume qui suscite plusieurs interrogations dans la capitale. Pour Lambert Ella Asseko, météorologue, il n'y pas de quoi s'alarmer. C'est un phénomène presque normal, en cette période de l'année.



Photo : LLIM

Lambert Ella Asseko, météorologue: "Cette brume (...) est la conséquence du positionnement de l'équateur météorologique". Photo de droite : Bien que le phénomène semble étrange, cette brume reste naturelle...



Photo : BANDOMA

CE n'est ni un harmattan, ni une éruption volcanique, ou une quelconque autre menace météorologique, comme le pensent certains Librevillois. La brume que les habitants de la capitale observent dans le ciel depuis plus de deux jours, est un phénomène cyclique et naturel. Elle apparaît chaque début du mois de décembre, jusqu'à mi-février de l'année suivante. Les météorologues la classent dans la catégorie des lithométéores (brumes à particules de poussières). C'est donc une brume d'origine sèche. Elle ne contient pas de l'eau, mais plutôt des particules de poussière.

Selon les experts en la matière, «cette brume sèche est due au positionnement de l'équateur météorologique qui se distingue de l'équateur géographique.

L'équateur géographique est fixe, alors que celui dit météorologique est en perpétuel mouvement. C'est lorsque l'équateur météorologique part de la Mauritanie, entre juillet et août, pour redescendre sur l'équateur géographique, en décembre et en janvier, qu'il entraîne avec lui cette brume qui recouvre actuellement le ciel. En clair, l'équateur météorologique est actuellement au niveau de l'Équateur en Afrique centrale. D'où cette brume que les populations observent depuis deux jours. Le phénomène pourrait s'étendre jusqu'en février prochain pour, enfin, remonter et se repositionner en Mauritanie», explique Lambert Ella Asseko, expert météorologue, rencontré hier à Libreville. A noter que cette brume ne



Photo : BANDOMA

... elle apparaît entre décembre et février de chaque année, selon les spécialistes.

constitue aucune menace pour l'environnement. Ce n'est point une conséquence des changements climatiques. C'est un phé-

nomène naturel dû au déplacement de l'équateur météorologique. N'empêche que certains Librevillois continuent à se

demander si les particules de poussières que contient cette brume n'auraient pas un impact sur la santé des populations ?

Choses vues

Eglises-débites de boisson : la cohabitation infernale

Anita Jordanah TSOUNBA
Libreville/Gabon

A Libreville, comme dans les autres grandes localités du pays, il est devenu habituel d'entendre chants d'églises et musiques populaires émaner d'une même bâtisse, de nuit comme de jour. Pour cause, la prolifération des églises dites de réveil depuis près d'une décennie, ajoutée à celle des débits de boissons, bars et autres dépôts ayant poussé comme des champignons ces dernières années. La promiscuité entre les unes et les autres est telle, que nos quartiers ploient sous les sons assourdissants des décibels déversés par ces temples et bistrotts. Diversement interprétée, cette situation, semble-t-il, résulte du contexte socio-économique dans lequel nous vivons, et où le profit primerait sur tout. « Avec tout ce bruit, nous qui allons au travail le matin, et les enfants qui vont à l'école, n'arrivons pas à nous reposer. Pire, le week-end pendant lequel on est supposé avoir un peu plus de tranquillité, avec la veillée de prières d'un côté, et l'orchestre du bar de l'autre, et



Photo : LLIM

A Kinguelé, débits de boissons, églises, discothèques, kiosques à musique et habitations font cour commune.

si vous y ajoutez la Cnamgs (dépôt de boisson NDLR), imaginez l'ambiance que cela peut produire ! On se demande d'ailleurs ce qu'est devenue la mesure que l'État avait prise sur les nuisances sonores et la fermeture des bars au-delà d'une certaine heure », se demande, presque résignée, Anne-Marie P., habitant du quartier Kinguelé, dans le 3e arrondissement de Libreville. Dans les autres quartiers dits chauds de la capitale (Akébé, Belle-Vue, PK, Bangos ou Nzeng-Ayong...), le

climat n'est guère meilleur : « Vendredi soir, toutes les églises ont une veillée de prières et les bars également ouvrent. Samedi, les bars sont ouverts le jour et toute la nuit jusqu'au matin. De même pour les églises qui, soit continuent les veillées, soit préparent les cultes du lendemain. Le dimanche, celles-ci ouvrent à nouveau avec des prêches pouvant aller jusqu'au soir pour certaines assemblées, sans oublier les bars et les dépôts de boissons qui en rajoutent à l'ambiance. Et vous avez, comme ça, une véritable usine à

vacarme qui se met en marche chaque semaine », témoigne Mlle Anki, habitante du quartier Beau-séjour, dans le 5e arrondissement. Cette cohabitation relèverait presque de l'absurde. « On doit faire la part des choses. Ou c'est l'église ou c'est le bar. Et non l'un au rez-de-chaussée et l'autre à l'étage », s'insurge notre interlocutrice. C'est à croire que ces églises, implantées parfois dans les mêmes locaux que les bars, ne sont là que pour répandre la parole divine aux disciples

de Bachus. Mais une chose est néanmoins certaine : les deux sont responsables d'une nuisance sonore intolérable pour le voisinage, pris dans un étau entre deux "usines" à produire du bruit. « C'est à se demander si les fidèles de l'église arrivent à suivre le culte normalement, surtout quand il y a quelqu'un qui danse, ou une musique que la personne apprécie qui passe en face. Parce que, nous aussi, quand il y a une bonne louange, on chante malgré le fait qu'on soit au bar », ironise Patrick K., assis dans un bar mitoyen, plutôt amusé. Face à cette situation invivable dans bien des cas, on se demande, pour paraphraser un habitant de la capitale, ce qu'est devenue cette mesure de fermeture de bars et boîtes de nuit à des heures précises de la nuit, qui avait fait couler encre et salive il y a quelques années? Bien loin en tout cas. Depuis lors, les bars et autres débits de boisson dont les nouveaux-nés, communément appelés "Cnamgs", ont repris le dessus, et certains restent même ouverts jusqu'au petit matin. L'enfer sur terre, pourrait-on tenter de dire.

Ici et ailleurs

• Théâtre

Hamlet joué à Libreville aujourd'hui

En tournée africaine, le Club théâtre de Londres jouera, cet après-midi, à l'Université franco-gabonaise Saint-Exupéry sis à l'Ancienne Sobraga, en représentation unique, Hamlet de William Shakespeare.

• Religion

François lance le "jubilé de la miséricorde"

Le pape François a ouvert, hier, la Porte sainte de la basilique Saint-Pierre, et ainsi inauguré "le jubilé de la miséricorde", demandant aux catholiques de rester "ouverts à l'autre" et sur le monde. Cette Année sainte, 15 ans après le jubilé du pape Jean Paul II, est une Année sainte "extraordinaire", contrairement aux "ordinaires" qui ont lieu tous les 25 ans. C'est un jubilé qui a été fortement voulu par Jorge Bergoglio, pour souligner l'importance de la "miséricorde" de Dieu, mot-clé de son pontificat.

• Hommage

Les Eagles of Death Metal devant le Bataclan

Les membres du groupe de rock californien Eagles of Death Metal, qui se produisaient au Bataclan lors de l'attentat jihadiste du 13 novembre à Paris, sont allés se recueillir hier devant cette salle de spectacle, où 90 personnes ont été tuées, a constaté un journaliste de l'AFP. Le groupe était remonté sur scène lundi soir à Paris, pour chanter deux morceaux lors d'un concert de U2 à la salle de Bercy.

• Intoxication

Emportés par de la viande de chien avariée !

Cinq villageois sont morts dans le nord-est du Cambodge, après avoir consommé de la viande de chien avariée, dans ce pays pauvre d'Asie du sud-est, abonné aux drames sanitaires, a-t-on appris hier auprès d'autorités locales. La première victime, un homme de 76 ans, est décédée dimanche, quelques heures après avoir consommé un plat préparé à base de la viande de chien, a expliqué hier à l'AFP Kong Kimny, responsable de la province de Kratie, dans le nord-est du Cambodge. Les personnes qui ont assisté à l'enterrement du vieil homme ont ensuite, à leur tour, consommé le plat de viande que le défunt avait préparé avant de mourir. Plusieurs personnes ont été hospitalisées pour une grave intoxication alimentaire. Et quatre d'entre elles (deux hommes et deux femmes) sont décédées, selon Kong Kimny.

Rassemblées par F.B.E.M.